





Balade de décembre 2024 à février 2025

- → 1 - traversée du Maroc du Nord vers le sud
- → 2 - De Nouadhibou à Chingietti
- → 3 - Festival à Chinguetti
- → 4 - De Chinguetti au Parc du Diawling
- → 5 - Au Sénégal et retour à Nouakchott
- → 6 - De Nouakchott à Atar en passant par Azouéïga, Zouérat
- → 7 - De Chinguetti à Guelb Er Richât en passant par Matmata
- → 8 - Guelb Er Richat, El Beyyed, Ben Amira, Nouadhibou
- → 9 - Maroc du sud vers le nord

Balade 2024 - Au Maroc



Bien sûr il faut d'abord traverser la France et l'Espagne jusqu'à Tarifa. Puis nager entre les deux continents pour atteindre Tanger au Maroc. Mais la balade commence vraiment à partir de Rabat le 2 décembre.

Nous avons traversé le Jbel Mouchchene, l'Atlas et L'anti Atlas par des routes très secondaires et des pistes de montagne, à travers des forêts de chênes lièges, de cèdres, des vallées où chaque arpent de terre est âprement cultivé avec encore parfois des charrues en bois. Nous avons grimpé des cols à plus de 2700m, approché des sommets enneigés et plongé au bord de l'océan à El Outia près de Tan-Tan.

Entre El Outia et la frontière, une longue cicatrice de bitume raye la platitude de sable gris et de caillasses.

A Tarifa.

En attendant le bateau
pour Tanger.

Les deux bolides avec
leurs maisons sur le
dos.



Départ de Tarifa

De l'autre côté de l'eau ?
La terre !
Mais pas la même que
chez nous,
Avec un goût d'autre
chose, un piment
différent....





Arrivée à Tanger.

De l'autre côté de l'eau,
Des humains !
Pas tout à fait les mêmes
que chez nous !
D'une autre tenue, de
parfums différents....

Rabat.



La kasba des Oudayas

Couleurs dans la médina.



**Bivouac à Tounfite
au pied de l'Atlas .**



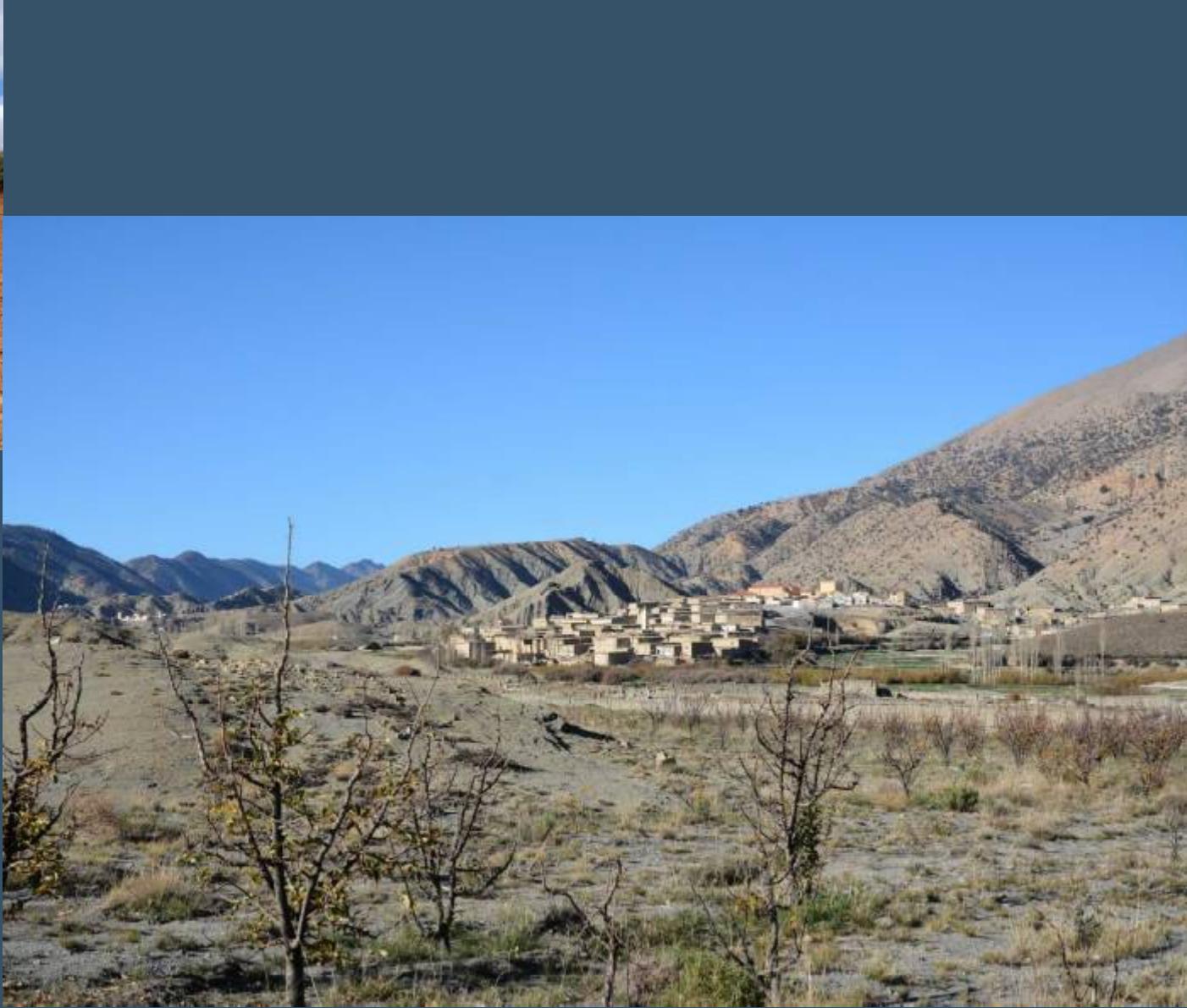


La dame
aux ânes,

nous a invité avec
force mimes et
mimiques hilares
à venir boire un
grand bol de lait
de brebis.



**Joël dans son camion
au sortir de la forêt de
cèdres.**



Tagoudit.



**Un peu d'eau,
un troupeau
de moutons,
de chèvres,
des jardins,
des pommiers...**

**Entre
Tagoudite
et Imilchil.**



Tamalout.





Vers un col à
2700m.

Presque en haut du col quand la végétation se raréfie.





De l'autre côté
du col,
une ferme
isolée.



**Au fond,
dans la vallée,
deux chevaux,
un noir et un
blanc, tirent
une charrue en
bois.**



Tinerhir
À la sortie des
gorges du
Todrâ.

**Les kasbahs de
terres en ruines
sont
abandonnées
pour des
bâtiments en
parpaings et
ciment.**





Le Jbel Sarhro
dans l'anti-
Atlas au sud de
la vallée du
Dades

Au bord d'un oasis, des maisons de terre sont remplacées par des constructions de briques et de ciment.



Entre Imiter et Tata en passant par Foum-Zguid.



**Non,
ce n'est pas un cimetière militaire en
Normandie !**

**Mais un rucher aux alignements parfaits...
Des centaines de petites boîtes blanches
parsèment une vallée plutôt aride.**







**Sur une piste qui n'existe pas
sur les cartes entre Tata et
Bouizakarne.**



Joël ramène sa pelle !

**Les chauffeurs
l'examinent et lui
demande si
« c'est pour faire le
couscous ? »**

**Un peu de terre mouillée, des pneus
lisses, impossible de monter cette
modeste côte. Il faut semer du sable sec
sous le passage des roues.**



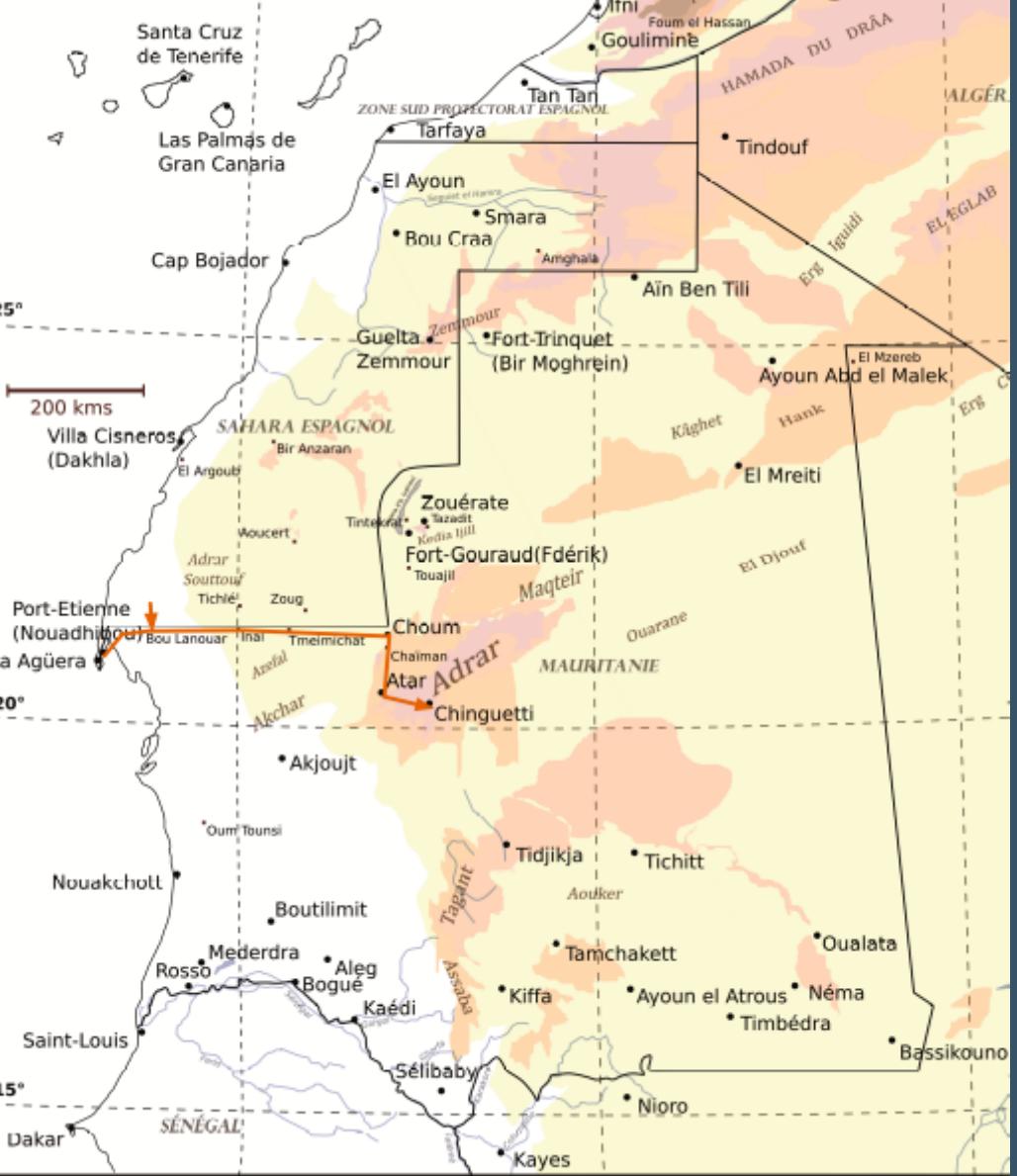


**Au bout de la longue cicatrice, la blessure de la frontière.
Arrivés vers 9h30 du matin, nous avons patienté 6h avant
de passer la barrière du poste.**

**Après 15 bureaux paperassiers héritiers kafkaïens de
l'administration française et un passage au scanner de la
voiture, nous sommes sortis côté Mauritanie à 20 h30.**

Ouf !

**C'est la fin de l'épisode Marocain avec Nouadhibou pour
objectif nocturne et le festival de Chinguetti comme
destination prochaine.**



Balade 2024 2/1 – en Mauritanie

A 20h30, au sortir de la frontière, Joël embarque une jolie Sénégalaise qui venait de se faire refouler par les Marocains. Comme elle avait perdu son chargement et qu'elle n'avait plus de monnaie, pesetas, ouguiyas, F CFA, ou autre dollar local, nous la déposons à la mission catholique de Nouadhibou. Et comme la place était spacieuse, nous posons nos maisons à roulettes dans l'enceinte, avec la bénédiction des 3 prélates qui nous ont offert un verre d'eau de là...

Devinez le prénom de la Dame ? Marie-Ange... ça ne s'invente pas... Et donc, à 6h30 du mat, voilà l'ange qui toc à la carrosserie pour récolter quelques modestes subsides lui permettant de se taxifier jusqu'à Dakar.

Après nous courrons toute la ville pour trouver un GAB qui accepte les cartes visa et qui soit ravitaillé en réseau. Et c'est ainsi que nous prenons le départ pour le désert, le vrai, le grand, avec ses cailloux, des gros, des petits, ses dunes, ses sables blancs, rouges, tout en vaguelettes et ornières piégeuses. C'est à Bou Lanouâr que tout commence.



A Bou Lanouâr,
on quitte le goudron.
Premier dégonflage de
pneus.
Première ascension de
dune.
Faut sortir les pelles et les
plaques de
désensablements pour le
VW. Ça passe !
Deuxième dune plus
longue et qui monte. 1
fois, 2 fois... 10 fois !
Faut juste trouver la
bonne pression dans les
pneus et le bon régime
moteur pour la puissance.
Et c'est parti !
Plus de problème, ou
rarement.



**Au loin, à gauche
sur l'horizon,
Le train le plus
long du monde
qui roule à
50km/h.**

**Et le bolide bolida !
De mers de sable
en dune que celle du
Pilat c'est juste du
passable.**



A photograph of a very long train stretching across a vast, flat desert landscape under a clear blue sky. The train consists of numerous dark-colored freight cars, with a few light-colored locomotives visible on the left side. The foreground is covered in light brown sand with small, scattered tufts of dry, yellowish-brown vegetation.

**Le train le plus
long du monde.**

**Entre 200 et 250
wagons
chargés de
mineraux de fer,
soit plus de 2
kilos en
longueur.**



Vide, venant de l'ouest,



Plein, venant de l'est.

1 puis 2 trains vides venant de Nouadhibou en croisent un autre chargé de mineraï venant de l'est.
Il y a 3 fois des doubles voies pour permettre les croisements entre Nouadhibou et Choum.





Chercher l'intrus.



La maison du
garde barrière,
sans barrière.



Y'a un gars qui
vit là, qui
regarde passer
les trains,
surveille les
croisements et
qui
communique
par radio.

**Bivouac à
l'ombre d'un
piquant géant.**

**Le calme plat
absolu !**





Architecture
locale sous
influence de la
vie du rail,
conforme aux
normes anti
sismiques.

**Tmeïmichât
Et son
monolithe, le
deuxième plus
gros du monde.**







**Le monolithe
dans sa
décoration
urbaine style la
vie du rail.**

Mobilier urbain
style...

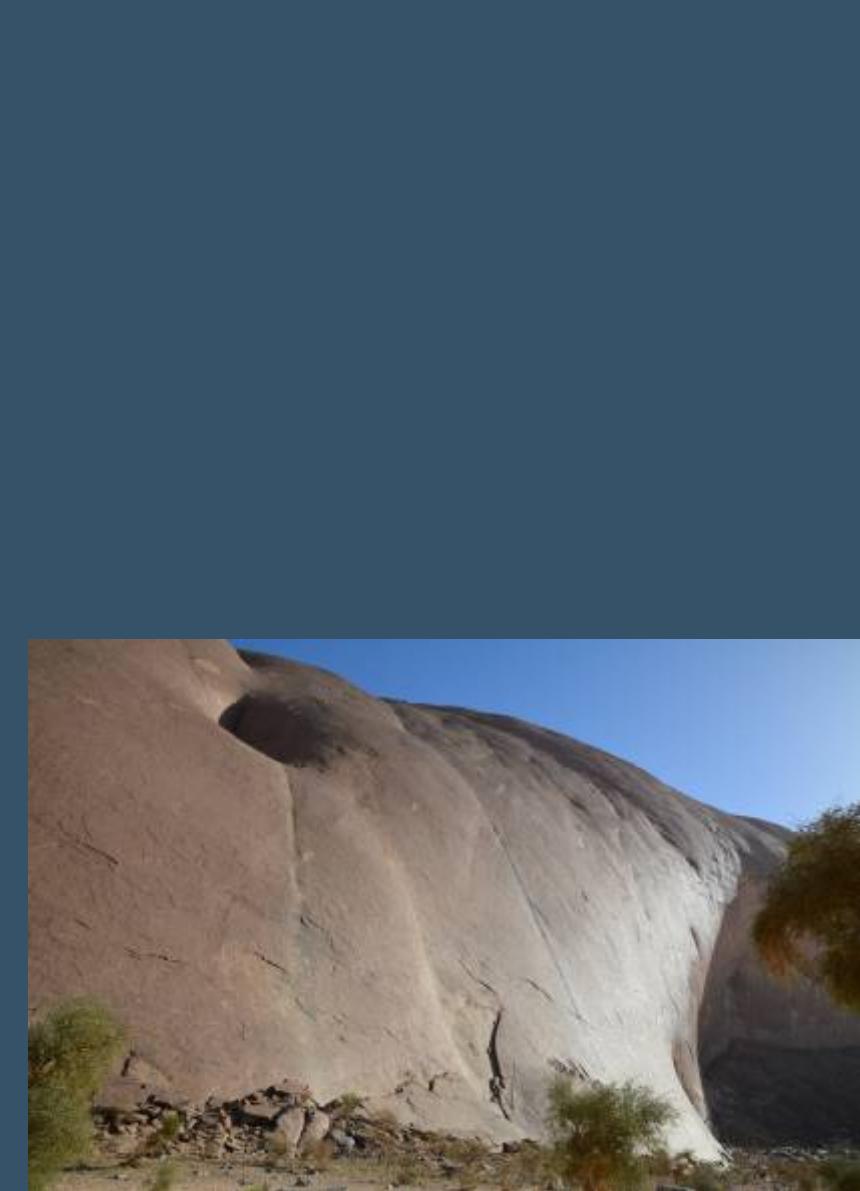
...la vie du rail.





**Avec Seydou, un
commerçant qui nous offre
le thé et les deux gamins,
nous irons voir de près le
monolithe...**





... derrière lequel se cache Aïcha une monolithe plus petite, et un campement pour les curieux qui viennent étudier ou visiter ces gros cailloux.

Mais reprenons la piste afin d'arriver at Choum avant la nuit et de profiter du couchant sur le sable ondulant.







Inâl.

Un village. Tu
crois qu'il n'y a
pas âme qui
vive ?

Eh bien si ! Une
quinzaine en
période creuse,
le double l'été
pour faire
pâturer les
chameaux.

Mais la vie ici
est
essentiellement
rythmée par la
vie du rail.







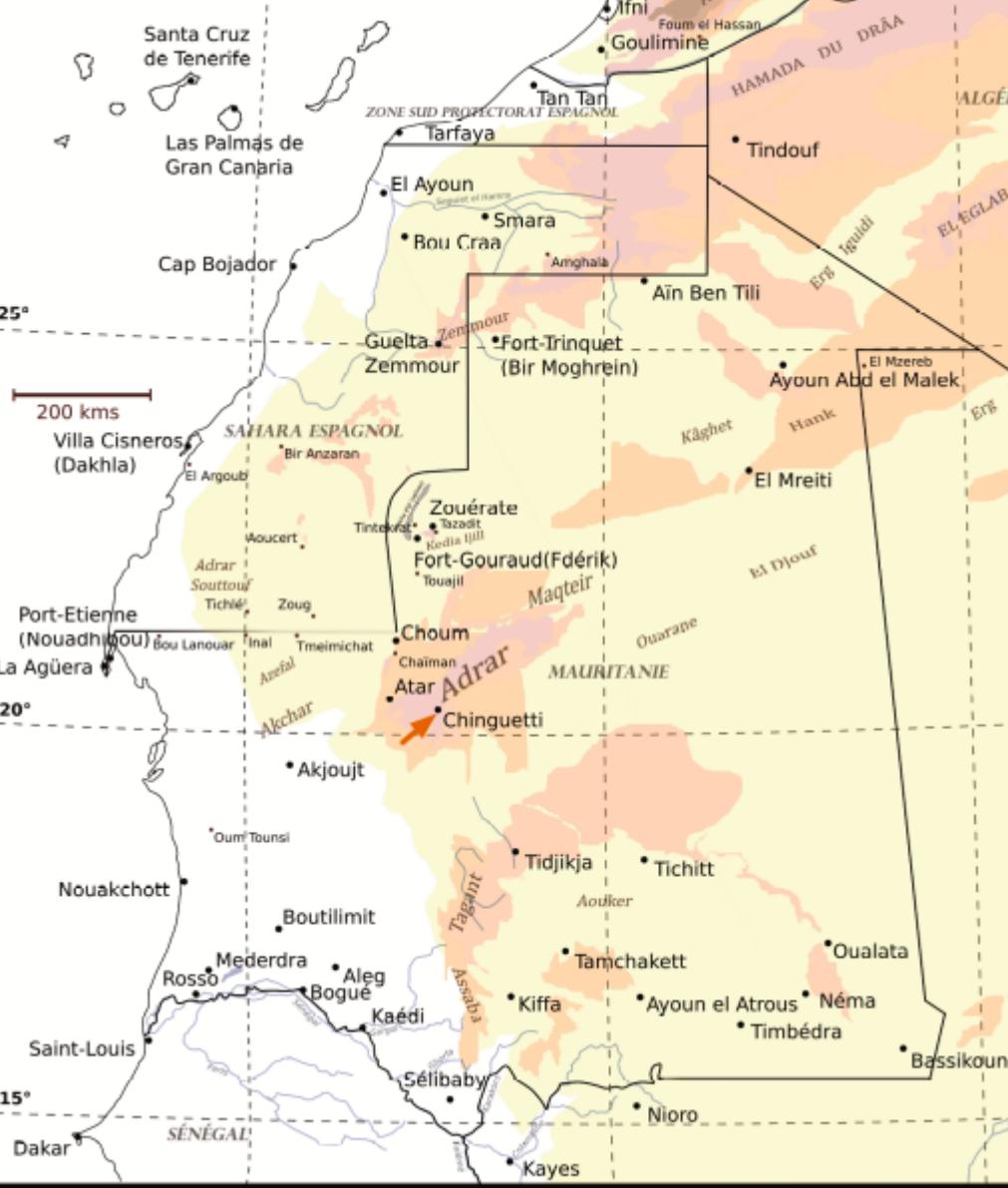
L'auberge Rose des sables – Chez Cheikh

Arrivés à la nuit tombée à Choum, une ville de travailleurs du rail, nous avons fait les pleins, quelques courses, et goûté au poulet grillé local.

Le lendemain, nous arrivons à Atar par le goudron. Panne de réseau générale et même Bancaire ! Pas de fric, de pognon, de fraîche.

Tant pis, pariche, nous partons quand même à Chinguetti. Le festival commence demain le 13 décembre.

Retour
carte



Balade 2024 2/2 - en Mauritanie

Le festival des villes anciennes.

Ouadane, Chinguetti, Tichit et Oualata sont les quatre villes anciennes de Mauritanie classées au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Cette année, c'est au tour de Chinguetti d'organiser ce festival des villes anciennes. Et c'est le premier et le seul objectif officiel de ce voyage désorganisé.

Nous arrivons le 12 décembre dans la soirée à l'auberge «Rose des sables» chez l'ami Cheikh chez qui je m'arrête chaque fois que je fais une balade vers le sud depuis 2013.

Le festival commence demain c'est à dire il y a déjà... longtemps.

Donc, aujourd'hui nous sommes le vendredi 13 décembre, le lendemain du jeudi 12, le jour où nous sommes arrivés à Chinguetti chez Cheikh à l'auberge « Rose des sable ».

C'est le début du festival en présence du Président et de quelques ministres pour 24 heures.

Le festival se poursuit jusqu'au 18 décembre.



La mosquée de Chinguetti.



Mais tout à commencé la veille, le 12 au soir, quand arrive chez Cheikh, un grand gars nommé "Jiddou", un guide qui travaille pour l'Office National du Tourisme Mauritanien.

Voilà qu'il nous propose de faire de la figuration le lendemain matin à l'occasion de la visite du stand de l'ONTM par le Président.

Jiddou est un guide qui dit des contes et il a besoin d'un public de touristes pour la mise en scène de sa prestation conteuse et néanmoins présidentielle.

Nous acceptons l'invitation et rendez-vous est pris pour le matin à 7h afin d'être sur le stand avant que la sécurité ne bloque les issues.

Et nous voilà sous une grande tente nomade équipée de son mobilier traditionnel. Bientôt, un forgeron s'activera à sa forge à l'ancienne composée d'un soufflet, d'un feu de charbons de bois, d'une petite enclume et d'un gros marteau.

Une autre tente présentant d'autres activités traditionnelles complète le stand ainsi que 4 petites chevrettes qui illustrent la vie pastorale.





La deuxième tente avec une école coranique en décors. C'est Ali Hadi un chef de service de l'ONTM qui joue au Marabout. Ali nous invitera à partager leurs déjeuners tous les jours du festival.



Au fond de la grande tente, une selle pour dromadaire avec ses coussins en cuir.



Un grand barnum est installé dans l'enceinte officielle du festival où exposent des artisans, et toutes sortes d'associations culturelles, sociales, agricoles, écologiques et...

A l'extérieur, sous les petites tentes, de très nombreux vendeurs de colifichets pour touristes, des paquets de dates, des tissus, des bijoux, de la vaisselle et tout un tas de bric à brac, souvent les mêmes objets d'un stand à l'autre.

Puis des associations telle cette fédération nationale de courses de chameau...



**En attendant l'arrivée du
Président.**

**Rien ne se passe, tout le monde
retient son souffle.**

Toute le monde ?

**Tout le monde, sauf Jiddou le
guide qui répète le conte qu'il
va déclamer devant le
Président en présence d'une
huitaine de figurants toutous.**

**Ça rappelle un peu les villages
d'Afrique présentés lors des
expositions universelles à la fin
du XIXème. Les chaînes au pied
en moins, d'accord !**





Jiddou en répétition, deux minutes et demie pour jouer son conte.

« Il y a longtemps, vraiment très longtemps, dans un village reculé, l'eau vint à manquer. Les villageois furent obligés d'aller chercher l'eau loin, loin, du village, dans un puits abandonné. Ils s'y rendirent, Mais chaque fois qu'ils plongeaient le sceau pour puiser l'eau, ils ne remontaient qu'un morceau de corde cassée. Mamadou, un jeune villageois proposa de descendre dans le puits pour percer le mystère. Mais il demanda que le village l'aide à remonter du puits. Une équipe se constitua et quand son petit frère proposa d'y participer, il accepta.

Mamadou descendit dans le puits. On entendit un grand bruit. L'équipe tira sur la corde. C'est alors qu'une hideuse grosse tête de singe apparut à la margelle. Effrayée toute l'équipe s'éparpilla en criant et en courant. Toute l'équipe, sauf le petit frère qui remonta seul son grand frère qui venait de tuer le grand singe, celui qui coupait les cordes au fond du puits.

Moralité, parce qu'il y a toujours une morale dans les contes africains : Il faut toujours s'entourer de la famille parce qu'on peut toujours compter sur son aide. »

Jiddou dans ses œuvres en présence
d'un « grand mamamouchi » enturbanné.



Pub !
*Si vous souhaitez organiser une journée
Mauritanienne, Jiddou, Ali, viennent
régulièrement en France pour présenter des
courses de chameaux, préparer des soirées
avec contes du pays et couscous mauritanien.
S'adresser à Joël ou à l'auteur.*

Visite des stands. Nous étions priés d'acheter quelque chose à toutes et tous.

Puis dans la tente de l'attente de la visite du grand homme, nous dégustâmes (ben quoi ?) force thés (dits whisky mauritanien) accompagnés de dates et d'arachides.



LE
voilà !

LE
voilà !

LE
voilà !



Ca y est !!!

Jiddou a capté l'attention du Président qui écoute poliment.

Les toutous sont assis par terre. On nous fait lever et le Président vient nous serrer la louche. Comme l'a fait certainement Sadi Carnot lors de l'exposition universelle de 1889 à Paris avec les « figurants » africains...

Nous y étions ! comme le prouvent les lunettes de Joël.





C'est fini !
C'est réussit !

Tout le monde se
congratule et pose pour la
postérité.

Ici quelques charmantes
avec un grand quelqu'un.

La vie reprend ses droits
et bientôt les allées vont
être envahies par toutes
sortes de stands
supplémentaires dont
ceux qui vont abriter les
concours de jeux
traditionnels.



Le désert
reconstitué, des
équipes
masculines
jouent à une
sorte de jeu de
dames avec
crottes de
chameau
contre
brindilles de
bois !

Chaque ville
ancienne
présente ses
équipes qui
s'affrontent sur
plusieurs jours.





En même temps, les équipes féminines s'affrontent sur un awalé de sable agrémenté de perles de couleur.
L'équipe gagnante chante et youyoule sur des percussions trépidantes.



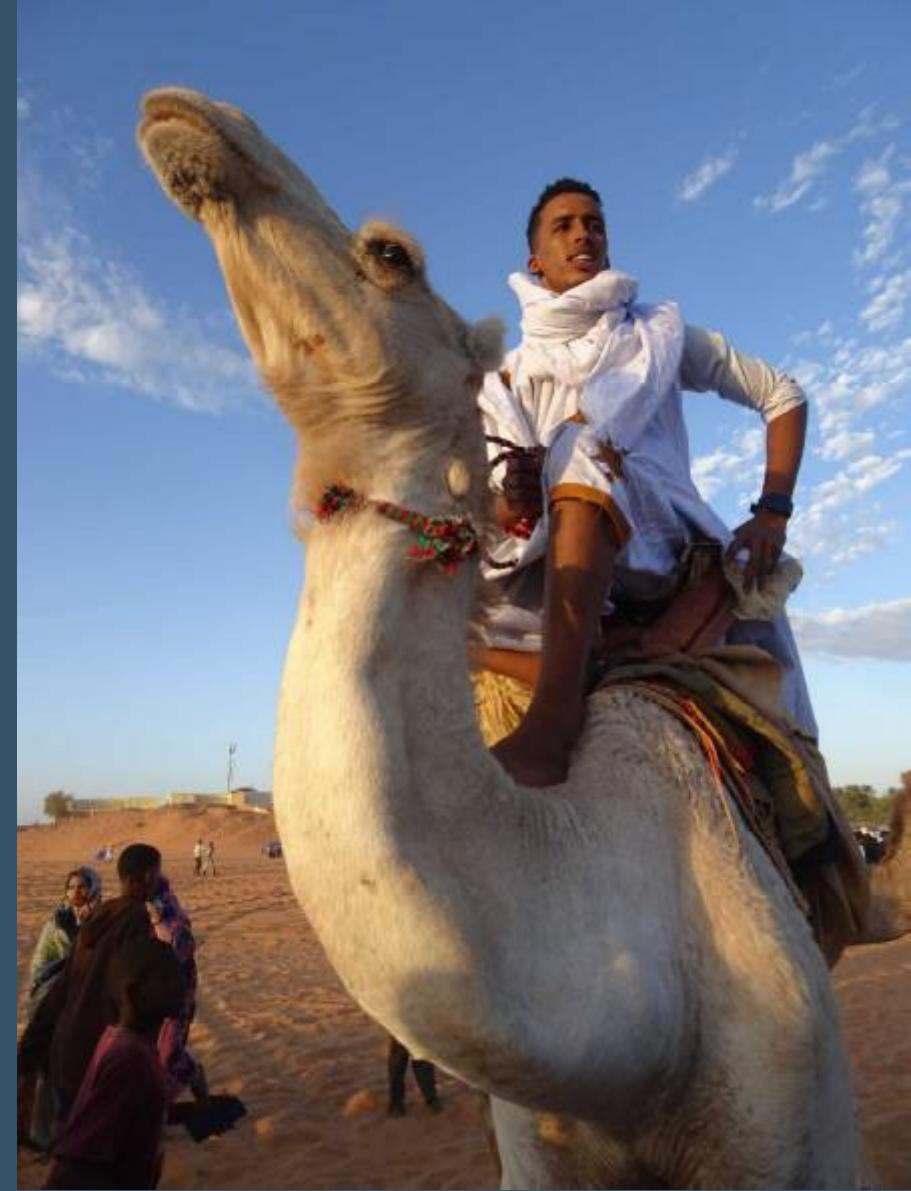
Entre autres festivités, une course de chameaux était programmée. Le lieu et l'heure de l'évènement ont été difficiles à trouver. Mais nous avons pu y assister contrairement à la course de chevaux.

Partis du fond de l'oued, une quinzaine de dromadaires se sont élancés dans un nuage de poussière provoqué par les voitures accompagnatrices.



Un dromadaire, ça ne courre pas vraiment vite. Un seul animal a fait la course en tête du début à la fin. Les autres avançaient comme ils pouvaient sans donner l'impression de forcer.

Après la course, les fiers compétiteurs dromadaires paradent sur leurs destriers au milieu d'une foule d'admiratrices.





Tout ne se passe pas dans l'espace du festival.

Les rues sont envahies de tentes dévolues aux commerces en tous genres. On y retrouve les mêmes objets et consommables que dans l'espace officiel. Le Off ressemble au In en plus anarchique.

Juste à côté de l'espace officiel, s'est ouvert cette année la « maison de l'artisanat ». C'est un bel espace dans lequel des artisans sélectionnés disposent d'une jolie petite boutique sous les arceaux.



On y voit de très beaux objets toujours de conception et de facture traditionnelle. Ici un beau coffre en ébène rehaussé d'incrustations en métal fabriqué par un menuisier forgeron bijoutier.





Nine de son prénom, travaille au service communication de l'ONTM dont il est l'animateur du blog officiel. Il est toujours partout, en photo, en vidéos, à la télé. Il nous a bien aider à rentrer sur le site des spectacles du soir. Et nous lui devons d'être sans doute les inconnus les plus vus du festival.

Nine a voulu que je le photographie. Sitôt fait, la photo à été postée sur son blog perso et sur celui de l'ONTM. Une heure après il était fier d'annoncer que la photo avait été « liquée » plus de 3000 fois...



Mouna, est une amie de Nine par blog interposé. Elle tenait à être photographiée par mes soins sans doute par souci d'imitation de Nine.

L'espace spectacle.

Nous sommes venus à ce festival d'abord pour les concerts, la musique.

Raté !

Franchement, les concerts n'étaient pas bons, voire mauvais, et même exécrables. Le degré zéro de la musicalité, avec des instruments traditionnels archi faux, une chanteuse, entre autres, que j'aurais bien achevé afin d'abréger ses insupportables souffrances et que cessent ses douloureux hurlements.

Une sarbacane, une flèche de curare fichée dans son avantageux fessier... le rêve !





D'accord, les spectacles, les musiques étaient très décevants ! Mais l'accueil, les rencontres étaient eux instructifs et émouvants, et les 5 jours à Chinguetti nous ont paru courts. Nous avions prévu une "chamélimarche", mais nous l'avons abandonnée pour cause de vents de sable.



Nine, le gars au pouce levé, appelle tous les utilisateurs de matériels photo et vidéos pour voir sa bobine diffusée sur tous les médias. C'est ainsi que nous avons été vus dans quelques journaux et télévisions. Et nous voilà, inconnus célèbres, caution touristique du festival...

Vous voyez le gris en arrière plan ?

C'est le vent qui soulève une poussière de sable. C'est comme du brouillard sauf que c'est sec, très sec et chaud. La visibilité est réduite et la lumière comme un jour de mauvais temps de par chez nous. Ça peut durer 1, 2, 3 jours ou plus. Nous avons salué Cheikh et repris la route.

A 40 kilos de Chinguetti nous stoppons pour venir en aide au camion qui transporte le stand de l'ONTM avec ses tentes et décors divers.

Il faudra la croix et le cric du VW pour démonter la roue. Il paraît étonnant que ce vieux débris puisse rallier Nouakchott.

Le pare-brise en morceau tient avec du scotch, tous les éclairages sont cassés et hors d'usage. La carrosserie n'a plus de car. Il ne reste que la rosserie qui brinquebale et se traîne encore par miracle. Les pneus ?

Ils sont tous crevards !

Finalement, nous continuons accompagné par Ahmed un jeune cuisinier, guide, homme à tout faire local, ancien militaire de la région. Il nous fera visiter son village Maïreth et l'oasis de Terjit.

Mais ça, ce sera pour le prochain épisode.

[Retour
carte](#)





Souvenez vous. Nous sommes partis de Chinguetti avec Ahmed le 18 décembre sans avoir chamélisé pour cause de grands vents poussiéreux.

Ahmed nous a fait visiter son village Mhaïreh et l'oasis de Terjit.

Puis les pleins faits à Atar, nous avons pris la direction du sud.

D'abord sur un long goudron jusqu'à Tidjikja puis, le plus souvent, sur des pistes vers Kiffa, Sélibabi, Kaedi, Bogué, Rosso, jusqu'au barrage de Diama.

Les villes sont plutôt moches et ressemblent à des décharges de plastiques à ciel ouvert. C'est pourquoi nous avons suivi les pistes de traverse qui mènent vers des villages beaucoup plus attrayants.

Nous avons longé quand c'était possible le fleuve Sénégal, qui est souvent inaccessible.

**En sortant de
Chinguetti, il
faut subir
pendant 30 kilos
le supplice du
démembrement
automobilique
sur une tôle
ondulée
infernale.
Ahmed nous
guide en aval de
la palmeraie de
Mhaïreth.**





Et là, au milieu
des cailloux,
entre les
cailloux, sur du
cailloux,
de l'eau !

Une jolie mare,
peu profonde,
puis quelques
unes plus
petites.

**Et voilà, une
piscine
naturelle, en
pleine saison
sèche.**





Ahmed 38 ans se raconte. Il rêve d'obtenir l'agrément pour devenir guide officiel.
Et nous repartons au village pour installer le camp au milieu de la palmeraie, à la nuit tombée.

A peine arrivés, nous retournons chercher le nécessaire à thé. Quelques brindilles, quelques branches et la cérémonie du thé peut commencer. Boire trois petits verres, ça dure deux heures... en papotant.





Au petit matin,
nous négligeons
la piste
principale pour
remonter un
oued affluent.
Il faut des pneus
bien dégonflés
pour traverser
cette
magnifique mer
de sable dans
une froidure
digne de nos
contrées
nordiques, le
temps que le
soleil s'échauffe.





Les bolides à pneus dégonflés.

Comme l'a si bien écrit
Archihamed Moharchimed
célèbre philosophe et pouêt
Saharien :

« Dégonflées
Ou gonflées
Telles sont les roues
Dans le sable ou les
cailloux »





Sur le plateau,
nous reprenons
quelques kilos
de bitume pour
rejoindre l'oasis
de Terjit.



**Nous entrons
dans l'oasis
par une piste
dérobée.**





**Étonnant oasis où l'eau,
abonde en permanence.**

Vers l'amont,

Vers l'aval,

**partout des sources
d'eau chaude, d'eau
froide.**



**L'eau suinte et
goutte des
surplombs.**





Au bord de l'onde pure
à l'ombre des palmiers
sous l'azur,
le sage emmitouflé
attend l'heure des
thés...

Un pouêt épique
du célèbre philosophe
sahélien
Archihamed
Moharchimed.



Ici, c'est dans l'oasis
enserré entre deux
murs de roches.

Là, c'est sur le
plateau
quelques
mètres au
dessus de
l'oasis.



**A l'étage au
dessus, là où
commence le
désert.**





**Toujours plus
haut et encore
de l'eau.**





Au petit
déjeuner, juste
à côté de Terjit.









Entre Terjit et Tidjikja, le long ruban gris dessert de nombreux villages et palmeraies.

A Ajoufet, Joël fera remplir sa bonbonne de gaz par un camion citerne ambulant gonfleur de bonbonnes.

**Changement de
région, changement
d'atmosphère.
Les chameaux se font
rares. Ils sont
remplacés par...**







... des
troupeaux de
zébus.

Ici, quand on dit
chameau, on
parle de
dromadaire
et les zébus
sont des vaches
ou des bœufs.



En passant, sur le plateau tabulaire, j'ai découvert une immense chute...
...sans eau.

Pour ne pas être en reste avec un certain David, j'ai décidé de lui donner un nom. Sans doute en a-t-elle déjà comme les chutes du Zambèze :

« Mosi- oa-Tunya »
(la fumée qui tonne).

Mais ce n'est pas pouétique !

Et, donc, pour rétablir l'honneur de ma patrie, j'ai décidé d'appeler cette chute vertigineuse et non répertoriée sur la carte, mais sans eau, la « Chute Marie Antoinette ». Je trouve qu'une reine sans tête, ça va bien pour une chute sans eau !



**Après avoir
roulé de
cailloux en
sables, au soir,
nous avons
bivouqué
entre les
dunes.**



**Sous bonne
garde.**







**Le lendemain,
au détour
d'une piste,
toutes les
nuances de
couleurs sable.**



**Le bivouac
suivant
s'établit au
bord d'un
immense lac
peuplé de
hérons, près de
Kankossa.**

**Premier dîner
dehors éclairé
par un feu de
palmes.**

**La jeunesse
locale
branchée roule
sur des motos
chinoises. Les
autres en
charrette tirée
par des ânes.**





Nouvelle région,
nouvelle ambiance.
**Nous sommes passés sous
la latitude de
Tombouctou, là où
poussent les baobabs,
où passent les nomades,
où paissent leurs
troupeaux.**

**Les autochtones
cultivateurs parlent
sérieuse,
les peuls nomades
éleveurs de bovins, le
pulaar.**



Une piste tranquille serpente en terrain sablonneux hérissé d'acacias rachitiques.

Nous passons les villages de Louguéré, Toulé, Boguel, Fimbo.

A Sagné, Abdoulay Diop, 74 ans dont 44 chez Renault au Havre, nous donne la route pour Maghana.





A Ould Yengé, au bord du
Sénégal,
un sémaphore indique que
la voie est libre.

Un troupeau de zébus peuls. La savane est couverte d'une herbe telle du foin bien sec qui n'apprécie guère la pluie anachronique de ce jour.



Une charrette de foin sérré pour alimenter les moutons et les chèvres vivrières des villages. Hier et aujourd'hui grosses gouttes de pluie intermittente.



**Comme je m'arrête pour prendre une photo du village, je constate que le réservoir additionnel de gasoil fuit et pend.
Le temps de la réparation, Joël panse un villageois, distribue des cachets, désinfecte un canasson, et fait danser les filles
au son de sa guitare.**

La Fête !

**Nous sommes invités à visiter le village de Boboré et conviés à la cérémonie du thé. C'est un peu compliqué car seule
une jeune femme parle 'un peu' français et la communication est hasardeuse. Le village est joli, original et très propre.**





La jeune
maman, la
seule qui parle
'un peu' de
français
scolaire.



Scènes de vie villageoise.





**Quelques portraits féminins,
témoins de plusieurs générations.**



Pendant la préparation du thé.



Pendant la préparation
du repas.

Ils ont couru après un
coq...

L'homme au chech bleu
parle très bien un français
qu'il a appris à l'école.

Nous sommes en
compagnie du nouveau
chef du village, un des
sept frères, fils du
fondateur du village,
décédé il y a un mois. Les
frères, tous pasteurs,
vivent là avec leurs 11
femmes et enfants ainsi
que deux oncles.

Les deux filles du
fondateur sont mariées
dans d'autres villages.



**En attendant le thé,
'réparation' d'une
petite installation
photovoltaïque et
d'un poste de radio.**



L'ancien, nostalgique de l'école française, habite à deux cent mètres du village avec sa femme et son petit fils. Ils élèvent un troupeau de 100 bœufs, quelques chèvres et moutons. Nouvelle cérémonie du thé pendant que la femme prépare un plat que nous irons consommer au village en compagnie des sept frères.



**A Sagné, dix kilos après Boboré, ça braille longtemps dans les minarets, puis ça se tait.
Dans le silence de la brousse, nous ouvrons le colis gastronomique préparé par les amis pour l'occasion.**

**C'est la nuit du 24 décembre.
A la votre !**



**Sur un bras du
Sénégal, un piroguier
et des lavandières
s'activent.**

**Le temps de l'arrêt
photo et...**



**... le 25 décembre,
les femmes du village voisin accourent nous présenter leurs
enfants, et nous invitent, là où elles crèchent, pour un Thé
d'honneur.
Les hommes restent sous l'arbre à palabre en sirotant le leur.**



A Maghama, nous déjeunons d'une excellente omelette. En visite au marché, nous embarquons un officier de l'armée de Mauritanie à la retraite (50€/mois).

Il élève 65 vaches. Il est bien installé à l'écart du village et tient une petite boutique où trouver tout l'indispensable : conserves, piles, sucreries, boissons...



Quelques cases avec du matériel de pompage photovoltaïque ont brûlé lors d'un feu de brousse mal maîtrisé.





**Une fille sous une mantille officie pour le thé traditionnel.
La maman prépare un repas.**



**Il a beaucoup
plu en
septembre.
La plaine est
encore
partiellement
inondée et
certains
villages sont
toujours
déplacés
provisoirement
sous des
tentes.**



Dar el Barka.



Bivouac idyllique au bord de l'eau sous de grands arbres aux racines géantes.

Dans la journée, j'ai pris des auto-stoppeurs dont un gendarme de 44 ans, marié depuis 20 ans à deux femmes, et père de 13 enfants.

Il parle « français de la route » et laisse dans ma boite à gants, quelques lignes écrites en hassani (l'arabe langue officielle de Mauritanie). Plus loin, j'embarque une jeune noir angevin, marié avec une française et père de 2 jeunes enfants.

Il prend l'avion du retour demain.

Enfin, un chauffeur de poids lourds de chantier routier qui va passer 2 jours en brousse. C'est lui qui nous guide jusqu'au fleuve par une piste inconnue des géographes.



Et de pistes en routes, suivant des traces ou le ruban du goudron, en passant par Tekane, Rosso la ville frontalière au trafic infernal, et Keur Macene où j'embarquerai 2 notables maures érudits, nous camperons le soir à l'orée du parc du Diawling, ultime étape de cet épisode mauritanien.

**Demain,
nous passerons la frontière pour
le Sénégal.**

[Retour
carte](#)





Donc, le 28 décembre nous passons la frontière entre la Mauritanie et le Sénégal.

Après quelques péripéties bancaires pour faire entrer les voitures au Sénégal, cependant que Joël faisait réparer sommairement quelques fuites d'huile, nous atteignons, au couché du soleil, l'entrée du Parc du Djoudj de l'autre côté du fleuve.

Puis nous visiterons Saint Louis avant de faire route sur Saly Portugal et ses feux d'artifice de nouvel an.

Et d'hésitations en changements de programme, nous retournerons en Mauritanie en longeant l'océan autant que possible jusqu'à Nouakchott.

**Nous avons dormi à l'entrée du parc du
Diawling en Mauritanie, passé la
frontière le matin, et roulé jusqu'au
Djoudj côté Sénégal.**

**Ce sont les mêmes zoiaux des 2 cotés du
fleuve sur des étendues immenses.**

**Tellement que certains ne sont
observables qu'avec des jumelles.**





Acrobates.
En Mauritanie



Alcyon pie.
Une sorte de martin pécheur bicolore.

Poids lourd (15kg).
Au Sénégal.
**Ça vole la tête sur
les épaules.**





Les pélicans comptent parmi les plus grands oiseaux volants. Ils pèchent en groupe souvent accompagnés de cormorans.

**A la une,
à la deuze !
Au coup de
siffllet du
cormoran,
ils ont tous
le bec dans l'eau
et l'croupion
à l'air.**

**C'est assez
comique !**





Pas sûr qu'ils
soient invités
au défilé du 14
juillet !

**Cherchez
l'intrus.**





Ils nichent au sol en colonies très nombreuses.

Les noirs, au centre, sont des juvéniles au plumage pas encore étanche. Ils ne peuvent pas nager et sont nourris par les parents.

**Ça grogne et ça
meugle sur les
sites de
nidification.
Et ça ne sent
pas la rose...**

**En période de
reproduction,
les femelles
sont huppées et
affublées d'une
méchante
bosse rouge sur
le front.**





Héron crabier.



« A l'ombre d'un
nénuphar en
fleur. »





Sterne royale
et gourmande.





Anhinga
roux.

Harponne
le poisson
bec fermé
par le
flanc, le
jette en
l'air bec
ouvert
pour
l'avaler
tête la
première.

**Au bal masqué
des oiseaux...
qui chasse,
qui se cache
sous une ombrelle
de plumes ?**



... c'est
l'aigrette
ardoisée.



Et,
comme le proclamait si bien
le célèbre filosofe perché
et pouët sahabarien non rienderien
ArchiAhmed MohArchimed
« Y'en a mare des plumes ! Mare !
voyons enfin les peaux à poils
et les peaux lisses. »



**Sans plumes,
la peau dure,
un pas encore
ceinture,
pas encore
chaussure,
pas encore
sac, c'est sûr !**





**Pas besoin de
panneau
« Baignade
interdite ! »**





Un mōssieur
chacal qui boit
en traversant
l'onde légère.

**Les chacaux
marchent par
couple.
Môssieur qui a
bu attend
madame qui
trouve que l'eau
est froide.**



**Un peu plus loin,
une madame
chacale vient
renifler l'animal
à 4 roues qui
nous promène.**





Celui là est
un vrai sauvage.
Mais on peut en
voir qui
viennent goriner
les reliefs de
cuisine près des
campements.

Il sera notre
dernière
rencontre avant
le retour au
camp de base.

Saint Louis et son port de pêche... et ses municipaux qui mettent des sabots aux voitures... et son flic mal embouché qui finira par se faire souffler dans les bronches par

Mohamed, un commissaire de quartier bienveillant.

Nous avons déjeuné au « slow food » petit maquis typique repéré il y a 4 ans quand nous motardisions avec Jean-Vincent.

A cause du flic et d'une densité de circulation de folie, nous atteindrons Saly Portugal à la nuit très noire.



« Saly Portugal »,
étrange nom pour une
jolie station balnéaire où
il fait bon tourister
moyen,
à la plage à la nage,
en jet-ski à moteur,
et même en crottin à
cheval.

Quand les bateaux
reposent en attendant la
mer du lendemain, à la
fraîche,
ça jogge, ça piedebaballe,
ça pompe et ça danse
pour montrer ses
muscles...





L'invincible armada de pêche. Les bateaux sont tous artistiquement décorés.

La pêche est une activité importante tout au long de la côte. Elle se trouve aujourd'hui souvent en concurrence déloyale avec les flottes de pêche industrielles qui ratissent les fonds au large.

**Armement en
vue du départ
au petit matin.**





Prochaines promenades, demain !



**Ultime galop quotidien
avant le retour à l'écurie.**

**Nous sommes le
31 décembre.
C'est le dernier
coucher de soleil
de l'année qui
sera ponctuée
par un beau feu
d'artifice tiré au
milieu de la
foule sur une
place, suivi d'un
deuxième tiré
du bord de la
plage.**



Nous toutouristerons 3 jours à Saly, afin de faire lessiver nos fringues par temps de jours fériés.

Nous en profiterons pour faire un aller retour en taxi avec visite expresse de Dakar en compagnie de Marie Ange.

Marie-Ange que nous avions conduit, un soir de sombre frontière, à la mission catho de Nouadhibou et qui nous a invité ici où elle vit avec ses trois filles.

Marie-Ange qui s'appelle en réalité Aïcha pour cause de conversion maritale.





Le 3 janvier, nous quittons Saly et décidons en chemin de retourner en Mauritanie en longeant la mer le plus possible.

Nous camperons un peu avant Gadiol à une trentaine de kilos de Saint Louis. Une nouvelle Aïcha nous conduira devant la somptueuse maison de sa sœur mariée à un français. Là, nous sommes devant la maison avec cette vue imprenable (à gauche) sur le « Parc National de la Langue de Barbarie ».

Milans
devant la
maison.



**Nous avons repassé
la frontière et nous voilà
en Mauritanie longeant
le fleuve sénégal avant
Keur Massène.**





Tantale ibis.
Un pêcheur en
eaux troubles.



A partir de Keur Massène,
nous recherchons les
pistes improbables qui
longent l'océan.

Changement de décors.
Fini les étendues d'eaux
et les bêtes à plumes.
Place à la grande plaine
plate, rizière pendant
l'hivernage et pâturages
après la récolte.

Les grands troupeaux
de bêtes à cornes des
peuls paissent, paressent
et fument les champs.

La Mauritanie est autosuffisante en riz cultivé industriellement.



**Quand les zébus ne bouzent pas dans les rizières,
il y pousse des légumes.**



Sacs de riz prêts à l'encamionement.

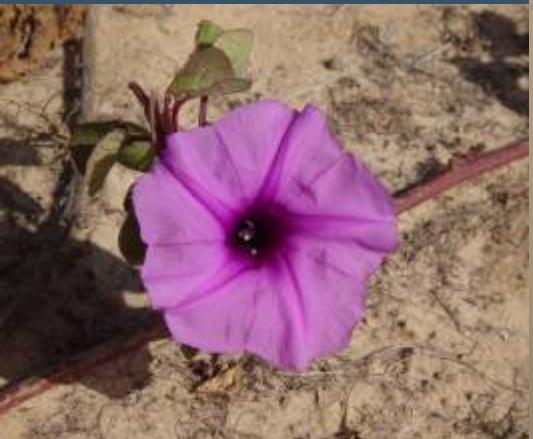
Petite piste trop facile qui parfois s'éloigne du bord de la mer, souvent cachée derrière un rideau de dunes.



**On pose les voitures,
on grimpe le cordon de
dunes**

La voilà !

**Avec quelques fleurs
colorées en décoration.**



Au détour d'une piste, d'énormes engins de chantier rabotent les dunes. En contre bas, ces étranges installations qui produisent des tas de « sable » noir. Étonnés, nous allons voir le chantier de plus près. Un « chinois » nous somme de déguerpir. Un peu plus loin, nous discuterons avec des gars du chantier.





**Top secret !
Pas de photo !**

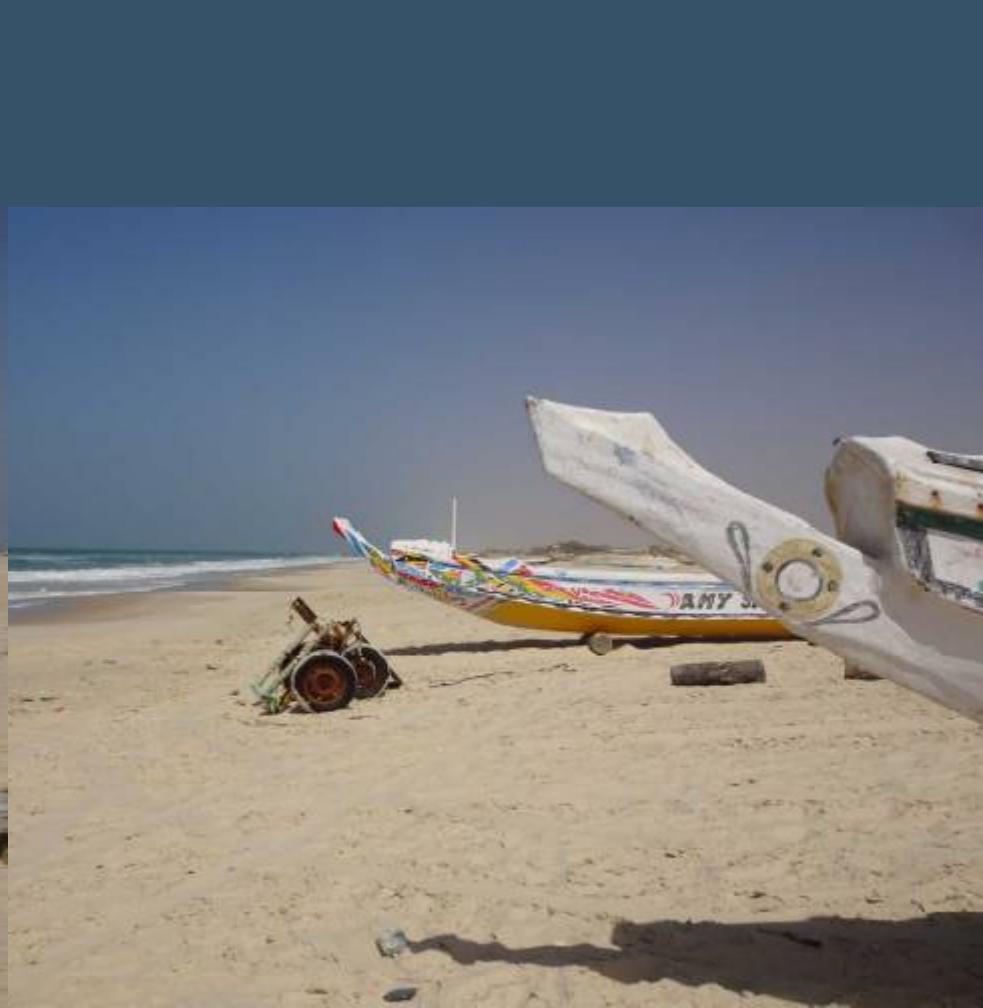
**Extraction de terres
rares ?**



Après quelques kilos en plus, une grimperette de sable part sur la gauche.

Derrière le cordon de dunes se cache un modeste village de pêcheurs avec son gendarme à l'accueil débonnaire.





Plus loin encore, on aperçoit une allée de sable qui mène à un village de vacances.

Impressionnant village fantôme qui n'a jamais été terminé. Abandonné avant l'inauguration, il est encore en assez bon état.

Le site est idyllique, assez difficile d'accès, à une bonne centaine de kilos de Nouakchott.







**Une construction
inachevée peu à peu
ensablée.**

**Un beau décor de
western.**



**Une belle salle de
réception, avec la cuisine
à installer.
Tout est prêt
pour un banquet.**

**La piste n'ira pas plus
loin. Nous allons
retrouver
le goudron.**



**100 bornes plus loin, nous voilà à Nouakchott et bonjour la civilisation !
Là, commence une autre histoire...**





Le 6 janvier, nous partons faire prolonger nos passavants à la douane centrale de Nouakchott.

Et comme l'Office National du Tourisme Mauritanien est à deux pas, nous allons saluer les amis qui nous ont si bien accueilli lors du festival à Chinguetti.

Nous retrouvons Ali, Jiddou et bien d'autres aux chaleureuses salutations.

Jiddou, nous embarque pour déjeuner et nous décidons de l'emmener à Atar en profitant de l'occasion pour découvrir un circuit « dunaire ». Nous irons ensuite faire la fête pendant trois jours avec ses amis d'enfance.

Le 12, Joël prendra la route du retour. Je rejoindrai Cheikh à Chinguetti, puis je partirai par les pistes jusqu'à Matmata.

De retour à Chinguetti, je pisterai par Ouadane jusqu'à Guelb er Richat où je retrouverai Jiddou et un groupe de touristes que j'intégrerai pour une virée dans le désert plus au nord.

Nous déjeunons dans un restaurant de poissons, et partons pour le port et la « criée ».

Des bateaux décorés partout sur le sable et sur l'eau. Des poissons, des p'tits, des gros, en veux tu en voilà à profusion...

Jiddou se fait préparer un pesant de poiscailles que nous déposons chez lui avant d'aller boire un thé devant son cabanon, sur les hauteurs de Nouakchott.







Au matin,
départ pour
Atar dans
l'Adrar sur un
long bitume
ennuyeux de
440 kilos.
Sauf qu'à
Akjoujt après
256 kilos, nous
prenons une
piste à droite.
Et voilà, au plat
beige
caillouteux et
sableux
succèdent
dunes et
palmeraies de
rêve.





... en village...

Et nous allons de village...





... de dunes...

**... en mer de
dunes,
de sables ocres,
de sables
blancs semés
de verdures
éparses et
décoratives...**







... de village...



... en village...





**... avec pour
objectif d'aller
bivouaquer au
pied du cordon
dunaire...**



... d'Azoueïga.



**Nous grimperons
au sommet pour
voir le coucher de
soleil.**



**Et nous
descendrons
tout schuss, en
bas là-bas
où Jiddou
prépare le
frichti.**

**Nuit étoilée
garantie !**



Au matin, en évitant de s'arrêter sous peine de pelletage, nous remontons un oued de sable, puis nous escaladerons le cordon dunaire pour rejoindre un plateau plutôt rocheux.







**Rocheux,
mais pas que !**



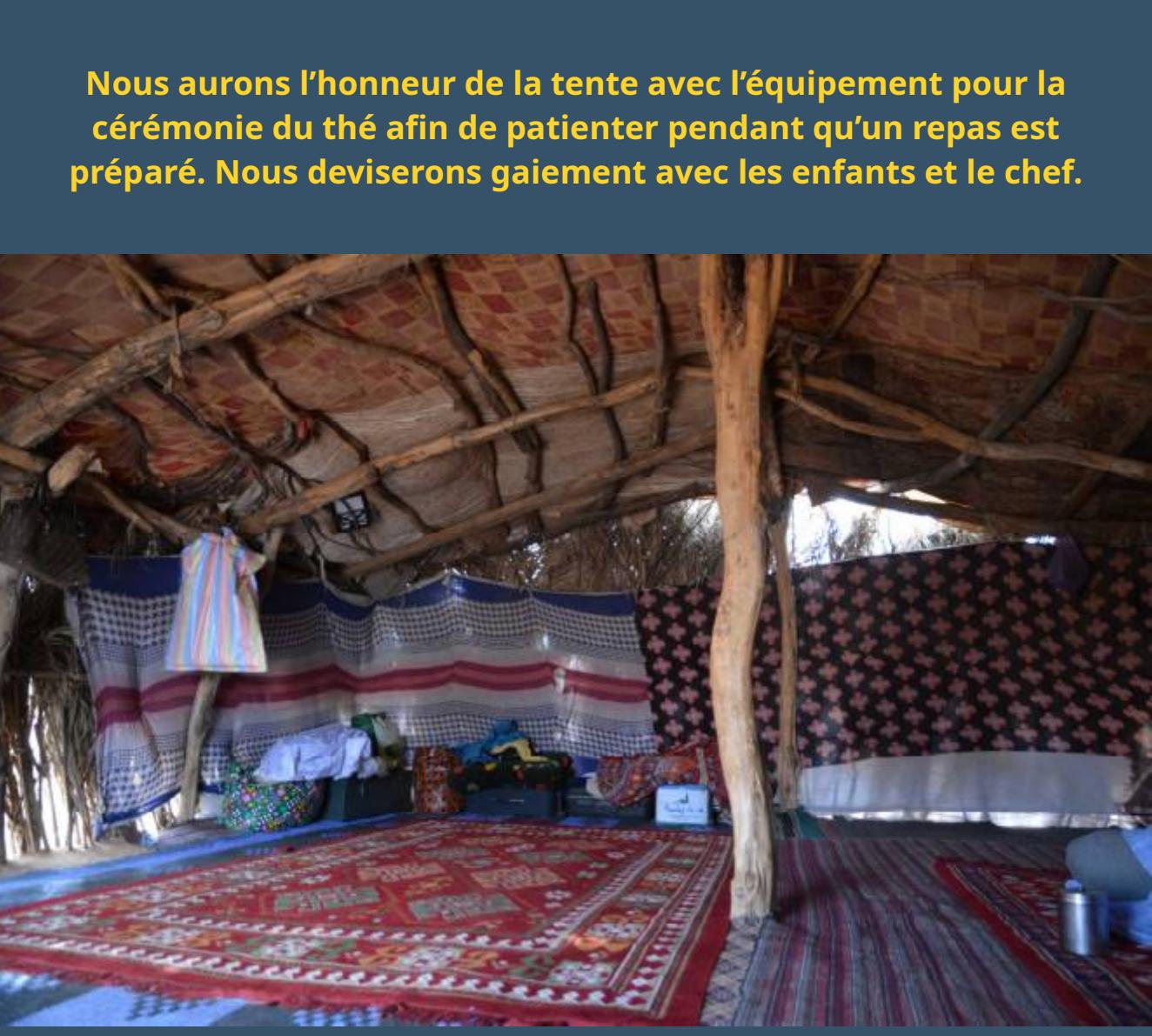


**Petit
campement de
bord de piste.
Cérémonie du
thé, et achat de
niamas-niamas
au groupe de
femmes
artisanes.**





Quelques tours de roues plus loin, nous allons rendre visite au chef d'un village.



Nous aurons l'honneur de la tente avec l'équipement pour la cérémonie du thé afin de patienter pendant qu'un repas est préparé. Nous deviserons gaiement avec les enfants et le chef.









Joël, la faim !

Il louche sur le plat de dates orné de
crème...



Gaiement...

Jiddou respire la bonté !



Non, mais, c'est qui l'bédouin ?

Rassasiés, la discussion reprend dehors.



Nous visiterons aussi le potager de la dame réputée pour sa maîtrise dans la conception artistique et la couture soignée de tentes de toutes tailles.





Après ces
agapes, nous
reprenons
volontiers un
peu de sables...

**... de
cailloux...**



**... pour aboutir
au bout du
plateau.
En bas, c'est la
vallée blanche
qui rejoint
l'immense
plaine
désertique à
environ 30 kilos
d'Atar.**



**Une belle pente
bien sableuse
plus facile à
descendre
qu'à monter.**

**Ça tombe bien,
nous allons
dans le bons
sens.**





Joël sur l'air de « L'ai je bien descendu ».

**Sonnez trompettes !
Résonnez flons flons !**



**Et pour clore ces
deux jours de
paysages
sauvages,
avant de
retrouver
bitumes et
circulation
enfumée d'Atar,
voici encore
quelques kilos
de sables bien
secs dans la
vallée blanche !**

**Le soir, nous dînerons et dormirons chez
Jiddou.**

**Dans sa deuxième maison,
chez sa deuxième femme.**

Ils ont deux garçons :

**- Jiddou Ahmed à ne pas confondre
avec son père Ahmed Jiddou.**

**Pour simplifier, je les appelle
Grand Jiddou (45 ans)**

et petit Jiddou (11 ans)

**- Ali Cheikh (4 ans) qui discute
sans tabou et respire la malice,
même en photo.**



Pour la fin de semaine, nous sommes invités au rendez-vous des amis d'enfance de la 'bande de Zouérat', la ville minière du nord où ils se sont connus à l'école primaire, tous fils d'ouvriers de la mine.

Dix gamins de 55 à 58 ans, venant des quatre coins du pays, heureux de partager le thé permanent, le lait et la viande de chameau, de mouton avec couscous, riz et pâtes.

Trois jours de festins assurés par le propriétaire des lieux, entrepreneur à la réussite généreuse et modeste.







Pain rond cuit au feu de bois



dans le sable.



Le matin du 12 janvier, après la fête, Joël a pris la route du retour.

Je rentre avec Jiddou à Atar. En route, il me dit qu'il doit emmener son fils « Petit Jiddou » à Zouérat chez un dentiste français en mission régulière et itinérante.

Comme je lui dit que j'aimerais bien visiter cette ville minière, après quelques coups de téléphone, Jiddou propose de partir pour Zouérat tout de suite, un rendez-vous avec le dentiste étant possible le lendemain matin.

Le temps de passer prendre petit Jiddou qui a mal aux dents à la maison, et c'est l'embarquement pour Choum, Fdérick et Zouérat où nous arriverons à la nuit tombée.

Nous serons hébergés chez Teyip un de ses frères, électricien à la SNIM (Société Nationale des Industries Minières).

Le trajet passe par Choum d'où l'on peut suivre en prenant à gauche, vers Nouadhibou à l'ouest, la piste qui longe la voie de chemin de fer. Pour Zouérat prendre, cap plein nord, mais toujours en suivant les rails.

Surprise étonnante quand la route se trouve bordée, à droite par les rails, et à gauche...

**... par une
large étendue
d'eau...**





... entourée de
grasses
verdures, en
plein désert.



STOP !

Le
TRAIN !

Après que petit Jiddou se soit fait arracher deux dents à Fdérick, en rentrant, nous haltons (*du verbe s'arrêter*) au cimetière des vieilles locos pour retrouver le petit frère de grand Jiddou. (*vous suivez ?*)



- En haut, la machine à souder les rails.
- En bas à droite, la machine à meuler les rails.
- En bas à gauche, la machine à boulonner les rails.



A Zouérat, les Jiddous font une halte coiffeur, puis achat d'un boubou, du gilet et du pantalon assorti pour petit Jiddou qui fera connaissance ce soir avec bon nombre de ses cousins, oncles et tantes.



Puis marché aux légumes, fruits et divers avant d'aller chercher un mouton à l'abattoir à l'extérieur de la ville.



Ce soir, grand Jiddou qui officie en chef de famille, invite tous ses frères et sœurs et leurs progénitures. C'est la fête de famille ponctuée d'un 'repas Pantagruel', sans les pièces rapportées, selon la tradition.

Le 14 janvier, nous repartons tranquillement pour Atar. Nous, la panse pleine, petit Jiddou avec deux dents en moins.



Et comme le dit
A...M... cel... filo... ét... sa...
nonrienderien
« trop c'est trop !
faut en garder pour demain »...

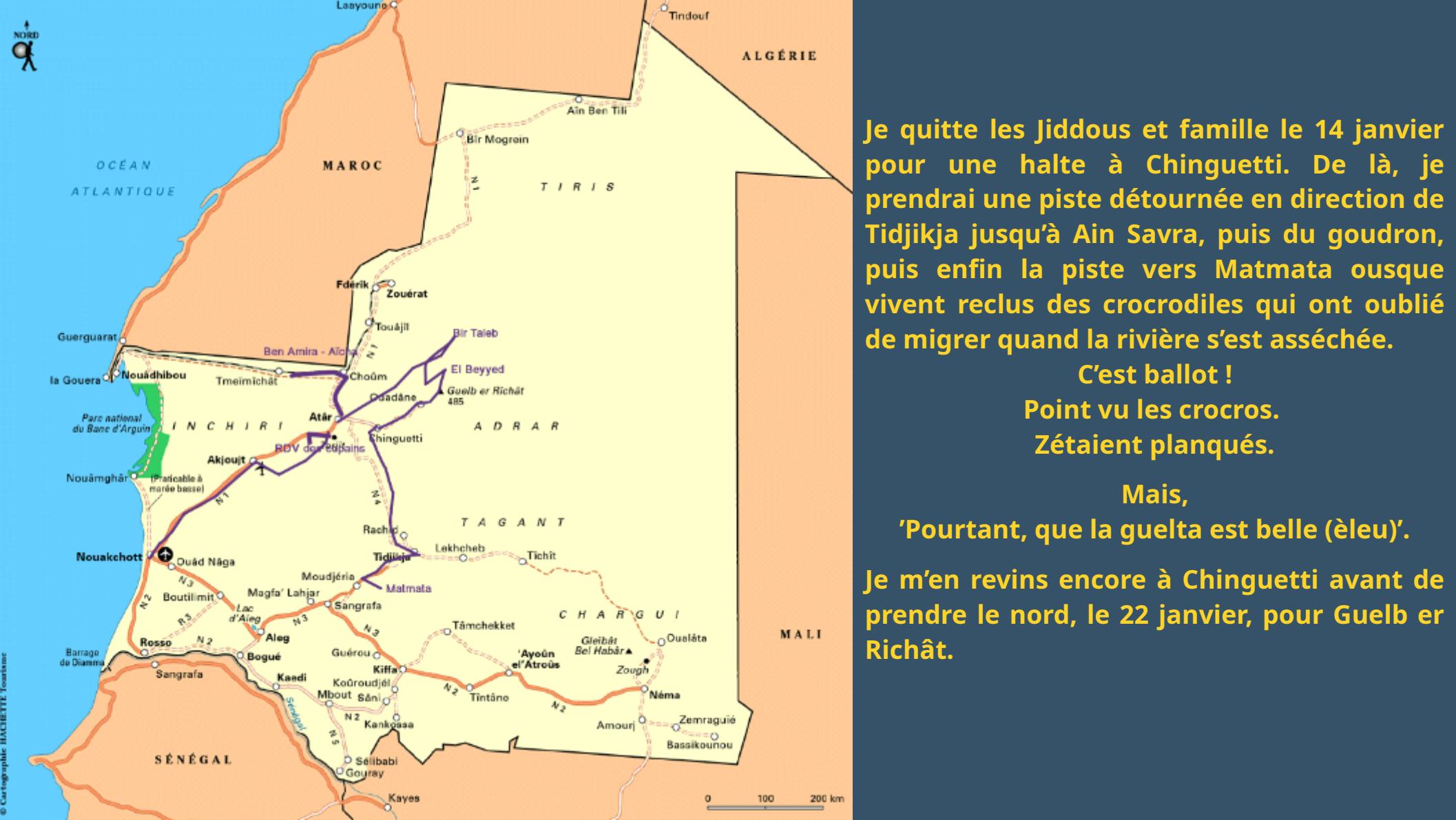


A une vingtaine de kilos d'Atar, nous stoppons pour arpenter un champ de stromatolithes fossiles qui sont les plus anciens fossiles connus, selon Wikipédia.



Et c'est la fin de l'épisode dia-5.1...
dia-5.2 viendra bientôt !
Sonnez trompettes,
Résonnez flons flons !

Retour
carte



Je quitte les Jiddous et famille le 14 janvier pour une halte à Chinguetti. De là, je prendrai une piste détournée en direction de Tidjikja jusqu'à Ain Savra, puis du goudron, puis enfin la piste vers Matmata ousque vivent reclus des crocodiles qui ont oublié de migrer quand la rivière s'est asséchée.

C'est ballot !

Point vu les crocros.
Zétaient planqués.

Mais,

'Pourtant, que la guelta est belle (èleu)'.

Je m'en revins encore à Chinguetti avant de prendre le nord, le 22 janvier, pour Guelb er Richât.

A la sortie de Chinguetti, tu prends à gauche et tu remontes l'oued (*la rivière de sable – faut pas mollir de l'accélérateur*) sur une trentaine de kilos, avant de longer un massif rocheux.









Pas de circulation ni de campement.

Une météorite serait tombée autrefois par ici.





La piste traverse plusieurs cirques creusés au sein des plateaux. On roule tantôt dans le sable, tantôt sur les cailloux.









Il faudra la
journée pour
parcourir un
peu plus de
cent cinquante
kilos, avec des
passages assez
techniques et
des moments
où les traces
disparaissent.





Décors pour
une nuit
sereine,
précédée d'une
'soupe chinoise
trois minutes'.



Au levé du jour.



**D'un côté le
sable, de l'autre
la roche et au
milieu... le lac !**

**Étonnant
miracle de
beauté,
totalement
isolé.**





Quelques rares animaux et quelques crottes disent que passent parfois des chèvres en troupeaux et quelques chameaux.













Ici prend fin la piste qui longe le lac. Je m'y reprendrai à trois fois pour passer le raidillon de sable qui permet d'accéder au plateau qui mène à Ain Savra et son goudron environ, trente bornes plus loin.

**Un peu avant
d'arriver à
Ain Savra à
presque 200
kilos de
Chinguetti.**

**Pour attaquer
le goudron
remémorez
vous le dicton
du célèbre
A.M...non rein
de rien.**

**« Dégonflées
Ou gonflées
Telles sont les roues
Dans le sable mou
Ou sur le dur et les
cailloux »**





Donc je
re gonfle à Ain
Savra.

Et je vous fais
grâce du
goudron jusqu'à
N'Beika.

A la sortie de la
ville, cherchez
la piste pour
Matmata sur la
gauche.

Dégonflez les
pneus...

**.. longez la rivière
de loin en loin.**





L'oasis géant de Matmata avec son village au bord de l'oued.

La pente rocheuse est une immense piste qui secoue et qui grimpe sur la plateau, d'où l'on peut apercevoir les crocos se baigner en contre bas dans la guelta...

avec de la chance.



La guelta de Matmata est un long bassin naturel entouré de rochers. Il n'existe que cette seule issue pour y pénétrer.







J'y suis entré,
résolument,
à la recherche
des crocos.

Et je me suis
retrouvé
entouré par les
traces très
identifiables de
ces grosses
bestioles
toujours
invisibles au
milieu des
rochers.

Alors
prudemment, je
m'en suis
revenu.





Au retour, deux jeunes pêcheurs installaient une ligne de fond sur la première grande mare.





Je repartirai pour
Chinguetti sans
avoir réussit à
mater les
sauriens, en
suivant les bons
conseils du Sâge
ArchiAhmed
MohArchimed
qui dit :
*« Quand tu vas
au croco,
Reste au loin,
Assures toi
que les crocos
Ne te croquassent
point. »*

**Les dunes de
la palmeraie
d'Aoujeft au
couchant, avant
d'arriver à Terjit
où m'attend la
nuit.**





Le 22 janvier,
tu vires à droite
à la sortie de
Chinguetti,
et tu remontes
l'oued jusqu'à
Ouadane.
Puis tu
continues
d'oued en oued
jusqu'à Guelb er
Richât, sans
mollir de
l'accélérateur
pendant plus de
cent kilos.

**Le petit oasis de
Guelb er Richât,
l'année dernière.
Il n'a pas changé.**



A photograph of a dry, rocky landscape under a clear blue sky. In the background, there is a low, curved stone wall made of rough stones. A small, dark, cylindrical object, possibly a marker or a piece of debris, sits atop the wall. The ground in the foreground is a mix of light brown sand and dark, irregular stones.

Au petit matin,
dans mon p'tit
sac à dos, je
fourre une boîte
de sardine, deux
'vache qui rit',
deux bananes,
deux oranges,
une gourde.

Je coiffe un
chech en guise
en guise de
parasol, et je
prends la
direction d'un
site
archéologique
indiqué par le
GPS à 12 kilos à
vol d'oiseau.



Je pensais franchement
être pénard !

Et qu'est ce que je ne vois
pas en arrivant au sommet
qui surplombe le site ?

Une armée de quat'
quatquat !
Des toustous !

J'ai marché 12 bornes,
j'y vais quand même.

Je salue la horde en
arrivant,
Je fais quelques photos,
je me retourne et je vois
se déplier dans une porte,
le double mètre de Jiddou !
Sans blague !



**Sur proposition
de Jiddou, avec
l'accord de la
horde, je ferai le
retour en
quatquat
repassant par
les points
d'intérêts déjà
vus, mais cette
fois avec les
explications des
connasseurs.**

*Ksas : sorte de
monastère où un
saint soufi venait
prêcher dans le
désert.*





Guelb er Richât
c'est le résultat
d'une poussée
de magma d'un
volcan avorté.
Un gros pâté de
40 kilos de
diamètre que
l'érosion à
sculptée en
cercles
concentriques.





**C'est sous cet arbre que Madame Monod tricotait
pendant que Théodore s'aventurait.**

**C'est ici que la horde m'hordina (*du verbe accepter*) pour que je dîne avec
eux
et que je les accompagne dans leurs prochaines aventures.**



**À suivre
dia-5.3**

**Retour
carte**





Donc, à peine revenu des crocos à Chinguetti, le 22 janvier, je prends le nord pour Guelb er Richât.

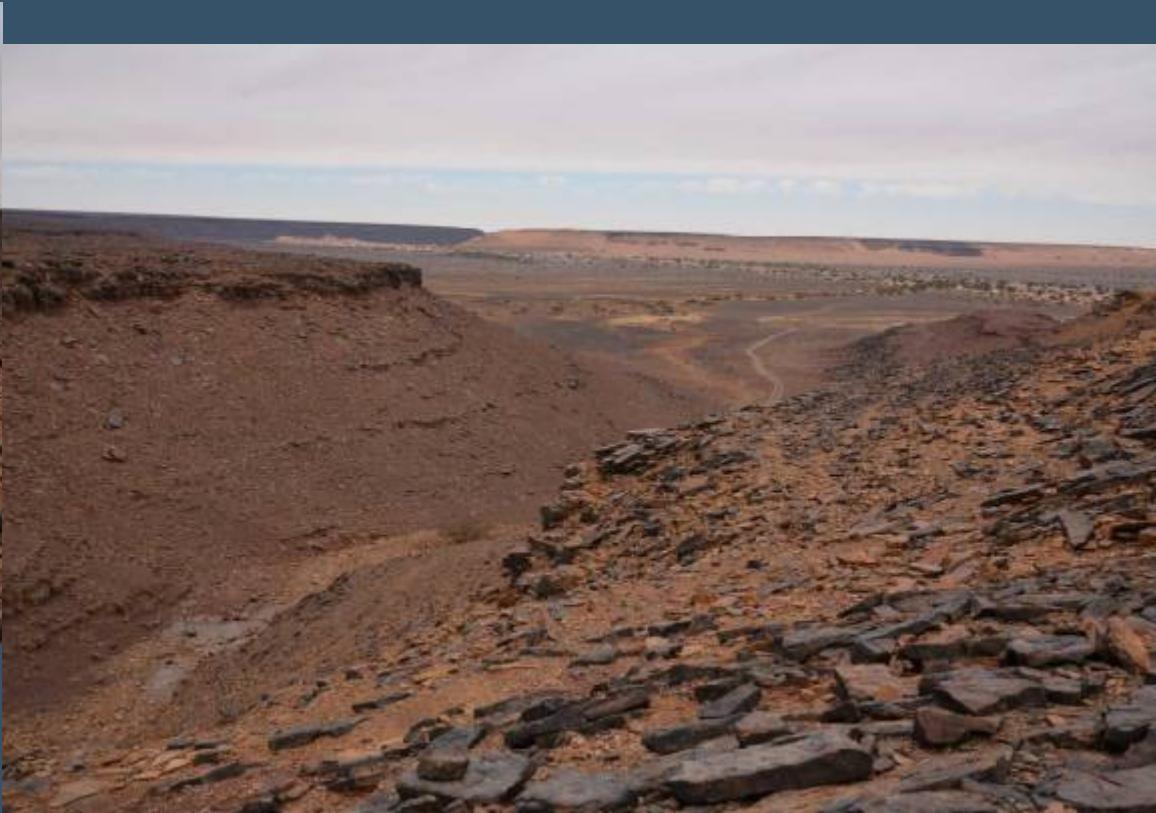
J'y retrouverai Jiddou qui accompagne un groupe de touristes. Je me joindrai à eux pour la découverte d'El Beyyet, et de différents sites et déserts jusqu'au puits Bir Taleb.

Retour à Atar le 30 janvier.

Le 31, les copains du tours prennent l'avion et je m'en vais voir Ben Amira et Aïcha le long des rails entre Choum et Nouadhibou.

Le 3 février, je serai au Maroc, mon visa mauritanien expirant le 4.

Arrivée de l'équipée sauvage au bord du cirque d'El Beyyed ?



Il fait exceptionnellement gris et plutôt frais ce matin.



**Gravures rupestres dans l'oued
Mahariyé.**



Dans le cirque d'El Beyyed.



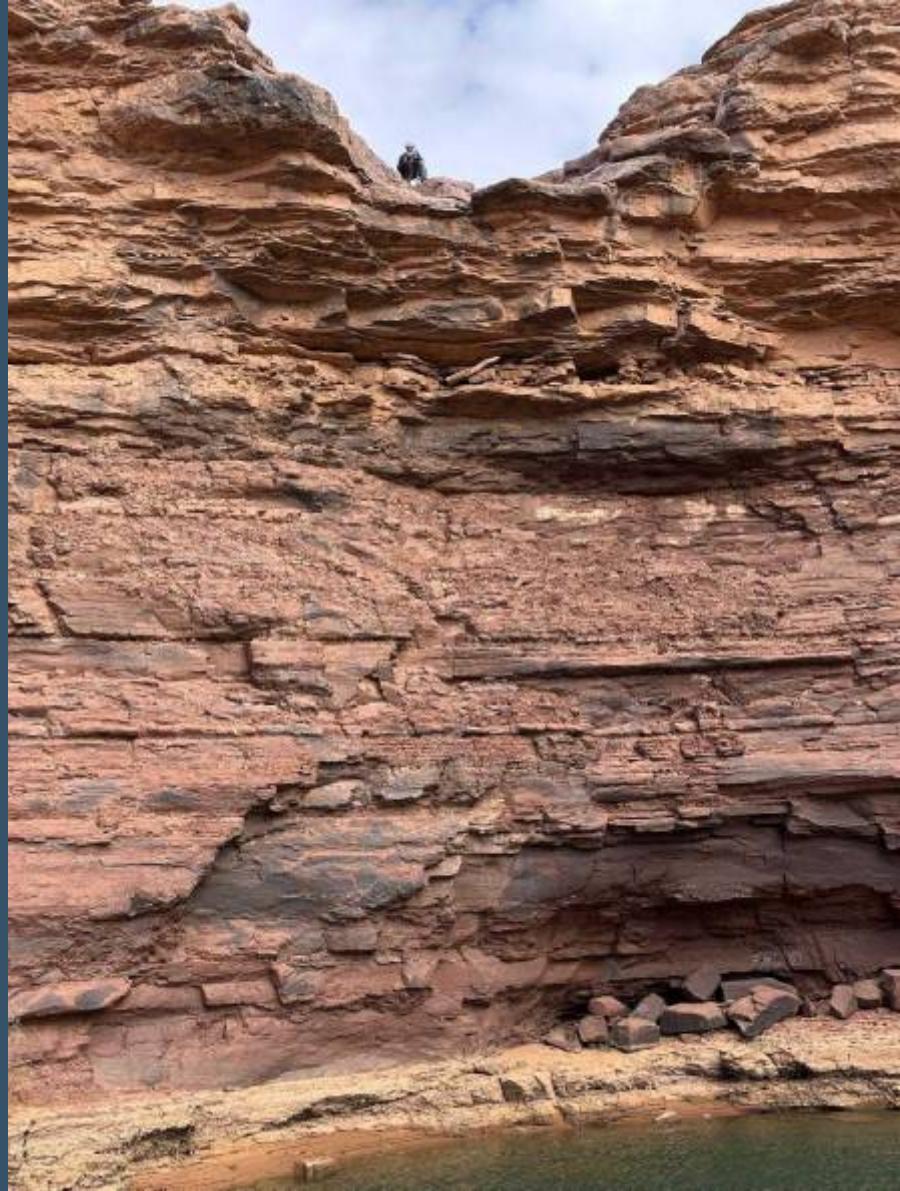


La guelta Mahariyé dans le cirque d'El Beyyed.

Vue d'en haut.



Vue d'en bas



**Un chemin
emprunté par
les ânes et
balisé permet
de descendre
du plateau à la
guelta.**

**Et juste en
haut, avant la
descente, on
peut admirer
deux
magnifiques
roches
sculptées.**







Une girafe.

**Descente par le
chemin des
ânes
reconnaissable
à l'importante
concentration
de crottin.**



Oued Mahariyé.



Gravures à proximité de la gelta.





Oued Mahariyé.

Vers le soir, pendant l'installation du bivouac.







Au matin, à la recherche de gravures.

Tarif Ahrez.

**Cette vache est
très originale
avec sa
corbeille entre
les cornes et
ses pompons
décoratifs.**





**En haut, un
bovidé.**

**Dessous, une
girafe.**

Thierry Tillet, chercheur spécialiste de la préhistoire, collaborateur et ami de Théodore Monod, nous conduit sur un site de production de bifaces. Sur des photos d'il y a dix ans, on en comptait des centaines. Il en reste des dizaines...



**Le soir au campement,
Thierry taillera un biface
façon Erectus.
Il ne lui manquait que
les peaux de bête...**





A l'heure de la sieste, je grimpe par la pente douce sur le plateau qui domine le campement, la mosquée, l'école et le dispensaire du village (de droite à gauche).



Les amis visitent le musée rempli de bifaces, de pointes de flèches et d'outils divers datant de la nuit des temps.



Ces témoins de l'époque d'Erectus sont souvent à vendre au désespoir de Thierry qui recommande de les observer et de les déposer là où ils ont été prélevés.

Photo Ph. Danilo

**El Beyyed
vu d'en haut.**















En revenant au campement, deux gamines veulent me vendre des parfums qu'elles fabriquent. Je n'ai que mon appareil photo. Nous n'échangerons donc que des mimiques gracieuses et des grimaces moqueuses.

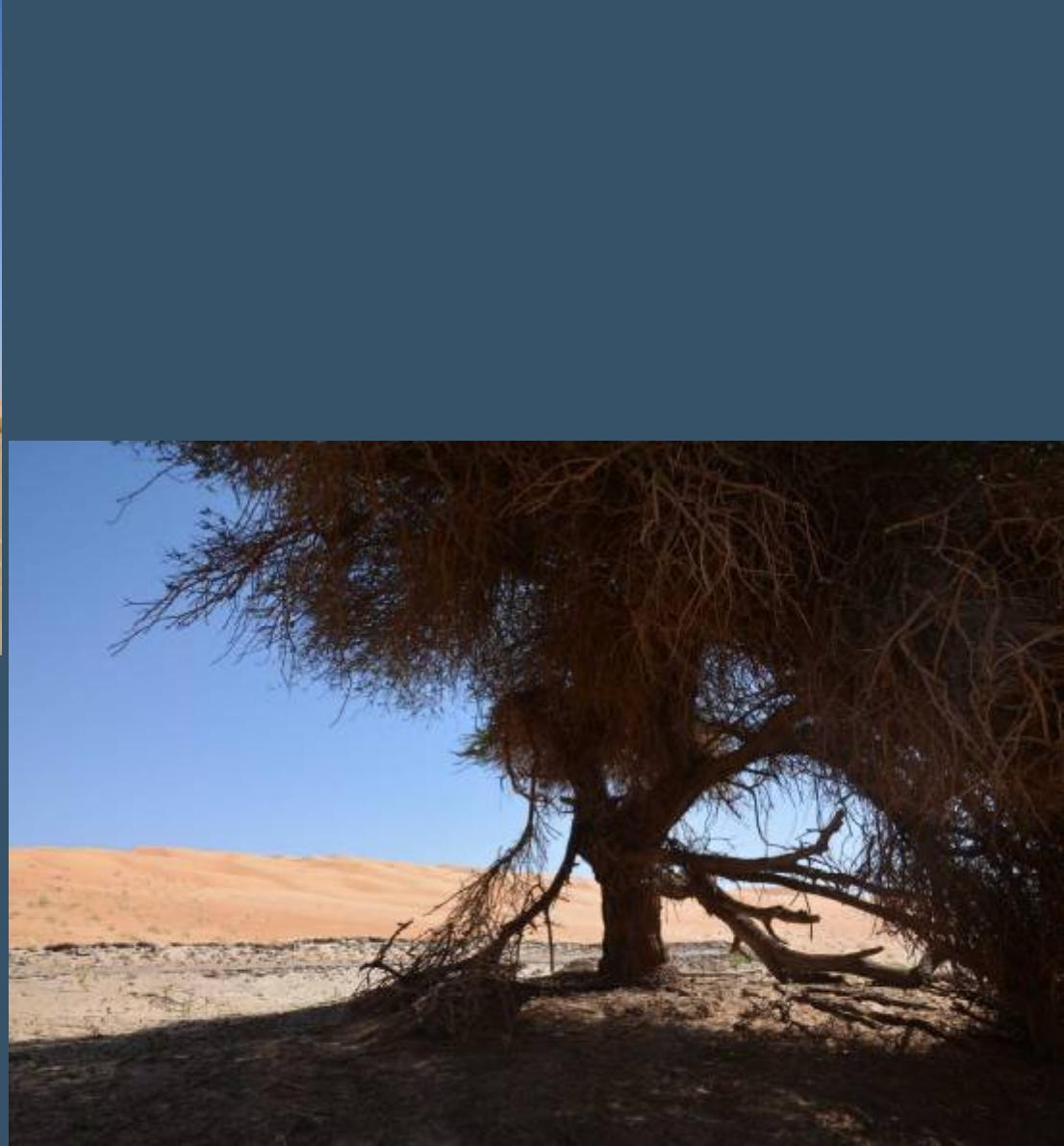
Leur petite 'boutique' isolée en bord de piste.







Tazazmout.
Coupe géo
morphologique
dans une
terrasse fluviale.





**Rencontre avec un nomade à Ragg El-Hank.
Il suit quatre ânes chargés comme des bourricots
de toutes ses possessions.**

**Une des bête bâtiee comme une mule, s'écroule
d'épuisement. A trois ou quatre bipèdes, ils parviennent à
remettre sur pieds ce sacré bongieux d'fainéant qui
repart en zigzaguant.**



Photo Ph. Danilo

Tzazmout.

**Un campement
provisoirement
déserté pour
cause de
transhumance.**







M'Tefa.

Zawiyya Mohamed Fadel.

Sorte de petit monastère construit par un Cheikh qui y reçoit des fidèles.





Jraif.

Bordj Aurélien De Sèze.

Un ancien fort français converti un temps en école, puis abandonné.





Photo Ph. Danilo



Photo Ph. Danilo



Photo Ph. Danilo

Chrearik.





La tombe d'un Cheikh (saint) Soufi.

**Chrearik.
Mausolée Ahmed Béchir.**





Photo Ph. Danilo



Bir Taleb.
Un puits – un campement.
Portraits.





Photo Ph. Danilo



Photo Ph. Danilo



Photo Ph. Danilo



Photo Ph. Danilo



Photo Ph. Danilo



Photo Ph. Danilo

**Baten Mohamed
Fadel**

**Les cinq chauffeurs.
Toutes les voitures
ont à un moment ou
un autre posé leur
châssis sur le sable
mou au cours des 2
jours où nous avons
erré dans les massifs
de dunes.**



L'équipe sans Thierry qui prend la photo.

Dominique - Collette - Elizabeth - François - Hervé - Philippe - bis - Annie



Photo Ph. Danilo



Atar « capitale » de l'Adrar.

Le marché artisanal sur la place centrale d'Atar.
C'est un passage obligé pour les touristes qui s'aventurent dans la ville.

Photo Ph. Danilo



**Ben Amira c'est
le deuxième
plus gros
monolithe
du globe.**



C'est un
énorme caillou
qui produit une
avalanche de
petits et
moyens
cailloux...





**... au milieu
desquels
survivent de
rachitiques
arbrisseaux**





C'est un site de sculptures modernes et naturelles.

Aïcha, est une monolithe plus petite.
Dans l'imaginaire populaire, c'est la femme de Ben Amira.







Sculptures naturelles.



Le 2 février, je rejoindrai Nouadhibou au bout de la piste qui longe les rails.

Je passerai la frontière le 3 juste avant de voir mon visa expirer le 4.

Vient la lente remontée vers le nord en prenant le temps de flâner à travers le Maroc.

Mais c'est une autre histoire...

Retour
carte



Cette fois, ce sont les dernières images de la balade 2024/2025.

Justes quelques photos de paysages sans commentaire pour illustrer le retour vers le nord à travers le Maroc, pays magnifique et incroyablement accueillant.

Le parcours commence près de Tiznit au bord de l'océan, se poursuit en allant vers l'est en passant par Tafraout, Tinrhir, Scoura, pour finir par la traversée de l'Atlas du sud vers le nord (le parcours en bleu).

Ensuite j'ai lâché l'appareil photo, sauf pour les dernières images, à Fez pour illustrer une panne, et à Tanger pour conclure.



**Au bord de
l'Atlantique près
de Tiznit.**



**Entre Tiznit et
Tafraout.**



Avant Tafraout,
j'ai suivi une
pancarte
indiquant un site
de gravures
rupestres.
J'ai cherché
longtemps en
vain. Mohamed
m'a invité à boire
le thé dans sa
ferme perdue au
milieu d'un oued
à sec.
Il m'a guidé
jusqu'au site de
gravures que
j'étais incapable
de trouver seul.



**Au confluent
de trois oueds...**





... à flan de falaises, les gravures rupestres accessibles au prix de quelques escalades.





**Comme à El
Beyyed en
Mauritanie,
le site de gravures
se trouve à côté
d'une guelta.**



La grande
gagnante du
concours de
gravures, pour
moi, c'est
l'éblouissante
Dame Nature.

Les petits
bonzhommes,
qu'ils soient
Erectus, Sapiens,
Figuratifs ou
Abstraits, aussi
géniaux qu'ils
puissent être,
restent pour moi
des petits
joueurs malgré
l'émotion que
suscitent leurs
œuvres.





Autour de
Tafraout.





En montant vers un col, sur un promontoire, un fort en ruine témoin d'un passé colonial. Mou du genou, je me suis approché des murs en décomposition avec une prudence de sioux.

La pente est vertigineuse et une chute ici serait sans doute indolore, mais définitive.



Beaucoup de constructions anciennes sont à l'abandon, remplacées par des bâtiments modernes en béton peint en rouges marrachis (couleurs de terres de Marrakech). C'est sûrement plus confortable, mais infiniment moins esthétique.





Une ferme
abandonnée.



Au gré des petites routes et pistes tournicotantes, toujours autour de Tafraout.





**« Avec leurs
mains dessus
leurs têtes
Ils avaient monté
des murettes
Jusqu'au sommet
de la colline »...**











**Un village avec un quartier fortifié
et de nombreuses aires de battage circulaires.**





**Dans la pampa
entre Boulmane
du Dades et
Scoura.**





**Il a plu la nuit au
nord de Scoura,
au pied de l'Atlas.
Au matin, grand
beau temps
 limpide avec la
neige sur les
hauteurs.
Mieux qu'en
rêve...**





























Dernier jour au Maroc, dernier trajet entre Fez et Tanger. A trente kilos de Fez, je perds la roue arrière droite.

Une voiture s'arrête, un jeune gars prend l'affaire en charge, trouve un dépanneur, un mécano et les pièces d'occuse en trois coups de téléphone. Il m'accompagnera jusqu'à mon départ 24h après la panne. Inestimable générosité !

J'ai abandonné l'appareil photo vers Bzou, pour l'ultime remontée vers Rabat, Meknès et Fez.



**Tanger, ultime vision du
continent Africain.
Et bientôt la nostalgie de
tant de rencontres
inoubliables.**

**Retour
carte**

